

## **Abdellatif Laâbi**

### **Il y a un cannibale qui me lit**

Il y a un cannibale qui me lit  
C'est un lecteur féroce intelligent  
un lecteur de rêve  
Il ne laisse passer aucun mot  
sans en soupeser le poids de sang  
Il soulève même les virgules  
pour découvrir les morceaux de choix  
Il sait lui que la page vibre  
d'une splendide respiration  
Ah cet émoi qui rend la proie  
alléchante et déjà soumise  
Il attend la fatigue  
qui descend sur le visage  
comme un masque de sacrifice  
Il cherche la faille pour bondir  
l'adjectif de trop  
la répétition qui ne pardonne pas  
Il y a un cannibale qui me lit  
pour se nourrir

## La langue de ma mère

Je n'ai pas vu ma mère depuis vingt ans  
Elle s'est laissée mourir de faim  
On raconte qu'elle enlevait chaque matin  
son foulard de tête  
et frappait sept fois le sol  
en maudissant le ciel et le Tyran  
J'étais dans la caverne  
là où le forçat lit dans les ombres  
et peint sur les parois le bestiaire de l'avenir  
Je n'ai pas vu ma mère depuis vingt ans  
Elle m'a laissé un service à café chinois  
dont les tasses se cassent une à une  
sans que je les regrette tant elles sont laides  
Mais je n'en aime que plus le café  
Aujourd'hui, quand je suis seul  
j'emprunte la voix de ma mère  
ou plutôt c'est elle qui parle dans ma bouche  
avec ses jurons, ses grossièretés et ses imprécations  
le chapelet introuvable de ses diminutifs  
toute l'espèce menacée de ses mots  
Je n'ai pas vu ma mère depuis vingt ans  
mais je suis le dernier homme  
à parler encore sa langue

## **Les loups**

J'entends les loups  
Ils sont bien au chaud dans leurs maisons de campagne  
Ils regardent goulûment la télévision  
Pendant des heures, ils comptent à voix haute  
les cadavres  
et chantent à tue-tête des airs de réclame  
Je vois les loups  
Ils mangent à treize le gibier du jour  
élisent à main levée le Judas de service  
Pendant des heures, ils boivent un sang de village  
encore jeune, peu fruité  
à la robe défaite  
le sang d'une terre où sommeillent des charniers  
J'entends les loups  
Ils éteignent à minuit  
et violent légalement leurs femmes

## **Deux heures de train**

En deux heures de train  
je repasse le film de ma vie  
Deux minutes par année en moyenne  
Une demi-heure pour l'enfance  
une autre pour la prison  
L'amour, les livres, l'errance  
se partagent le reste  
La main de ma compagne  
fond peu à peu dans la mienne  
et sa tête sur mon épaule  
est aussi légère qu'une colombe  
A notre arrivée  
j'aurai la cinquantaine  
et il me restera à vivre  
une heure environ

## La vie

La vie

Il me suffit de m'être réveillé  
le soleil dans ma droite  
la lune dans ma gauche  
et d'avoir marché  
depuis le ventre de ma mère  
jusqu'au crépuscule de ce siècle

La vie

Il me suffit d'avoir goûté à ce fruit  
J'ai vu ce que j'ai dit  
je n'ai rien tu de l'horreur  
j'ai fait ce que j'ai pu  
j'ai tout pris et donné à l'amour

La vie

Ni plus ni moins que ce miracle  
sans témoins  
Ah corps meurtri  
âme meurtrie  
Avouez un peu votre bonheur  
Avouez-le  
rien qu'entre nous